

Il faudra t'adorer , toi fille de l'enfer ,
 Avec ta flamme et ta fumée
 Et ton sifflet de Lucifer !
 Quand je te trouve désarmée !
 Quand je puis dans un tour de main ,
 T'anéantir sur ton chemin !
 — Ah ! j'ai pitié de ta folie ,
 Reprend la machine : ignorant,
 Petit rustre , pauvre manant !
 Insensé , va, je te défie.
 — Nous allons voir , dit le berger
 Qui brûle alors de se venger.—
 Sans perdre du temps, il ramasse
 Un caillou qu'à cheval sur les rubans il place.
 C'en est assez : la roue abandonne la trace :
 Le train déraile, et contre un roc
 La machine frappe ; et du choc,
 Tout se renverse , tout se casse.
 Le berger est vengé, le sot orgueil puni.
 Beaucoup diront : c'est pain bénit.

De ce récit tirons l'enseignement qu'il donne :
 J'y vois, comme il n'est point de petit ennemi,
 Qu'il faut ne défier personne ;
 Il nous fait souvenir aussi
 Que toute puissance est fragile ;
 Qu'un colosse souvent n'a que des pieds d'argile.